

à l'année 1368, avait tenté vainement de s'introduire aux Cordeliers de Lyon. Etrangère, elle avait été repoussée comme une inconnue, comme inutile, inopportune. Un autre lieu, sur le même sol et dans la même cité, devait en porter les premiers fruits. Une nouvelle création devait produire par la toute puissance d'un exemple rapproché, ce qu'avait essayé vainement l'image de vertus incontestables, mais qui perdaient de leur influence à proportion de leur éloignement.

ORIQUE
de
NDATION En France, plusieurs maisons de Cordeliers conventuels avaient embrassé l'*Observance*. Ce fut à deux religieux français, ainsi réformés, que l'église et le couvent dont nous retraçons l'histoire durent leur établissement, vers la fin du quinzième siècle. De ces deux religieux, l'un se nommait P. F. Jean Bourgeois, de la custodie de Dole; l'autre P. F. Jean Tisserand, de la custodie de Dijon. Tous deux vivaient, depuis quelque temps, à Paris, dans l'exercice du ministère apostolique et dans la faveur royale que leur avaient acquise d'éminentes vertus. Jean Bourgeois, révérend pour sa sainteté reconnue, avait gagné la confiance de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, Jean Tisserand jouissait de la plus haute considération auprès de cette princesse; mais Charles et Anne accordèrent toujours la prééminence au premier: il la méritait.

Frère Bourgeois, depuis plusieurs années, se vouait tout entier au succès de la réforme, et déjà cinq couvents, fondés par ses soins, en différentes contrées, suivaient la règle nouvelle. Lyon tenta le zèle du saint réformateur: il n'eut pas de peine à faire entrer dans ses projets le roi Charles et sa vertueuse épouse. Charles, qu'une passion assez mal entendue de la gloire et l'amour du plaisir n'empêchaient pas de se prêter aux progrès de la religion, sollicité d'ailleurs par la reine et par son favori, pressa vivement l'exécution de leurs desseins.

A cet effet, il dépêche noble Thibaud Beventian, cheveu-